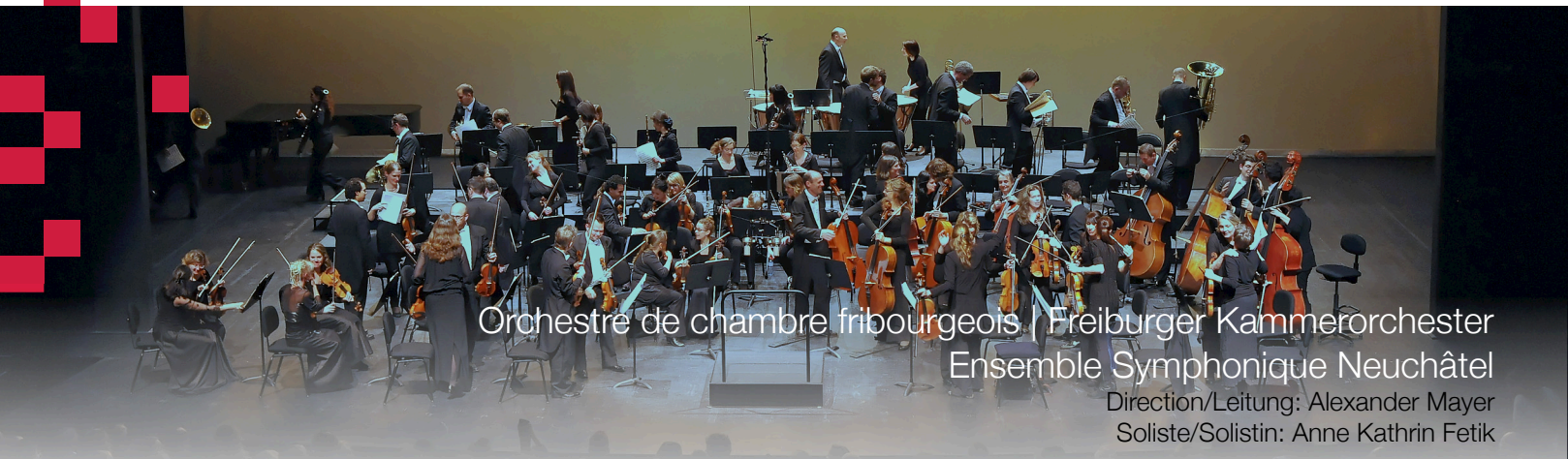




ESN:

ENSEMBLE
SYMPHONIQUE
NEUCHÂTEL
l'orchestre du canton
Fbg de l'Hôpital 4, CH 2000 Neuchâtel

Berg Mahler



Orchestre de chambre fribourgeois | Freiburger Kammerorchester
Ensemble Symphonique Neuchâtel

Direction/Leitung: Alexander Mayer
Soliste/Solistin: Anne Kathrin Fetik

Neuchâtel, Temple du Bas, dimanche 26 avril 2015, 17h
Fribourg/Freiburg, Equilibre, mardi 28 avril 2015, 20h

Alban Berg (1885-1935)

Sept Lieder de jeunesse (1928)

- I. Nuit (Nacht)
- II. Chant du roseau (Schilfied)
- III. Le Rossignol (Die Nachtigall)
- IV. Couronné de rêve (Traumgekrönt)
- V. Dans la chambre (Im Zimmer)
- VI. Ode à l'amour (Liebesode)
- VII. Jours d'été (Sommertage)

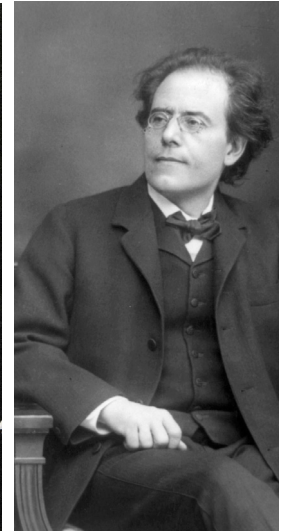
Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4 (1900)


- I. Bedächtig. Nicht eilen
- II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast
- III. Ruhvoll
- IV. Sehr behaglich



A. Berg



G. Mahler



Gustav MAHLER avait 39 ans lorsqu'il a commencé la composition de la 4^{ème} symphonie. A cette époque, il est essentiellement connu comme un chef d'orchestre exceptionnel. Deux ans plus tôt, il a atteint à la consécration suprême puisqu'après avoir dirigé dans différentes villes d'Europe, il a été désigné directeur musical de l'Opéra impérial de Vienne, poste qu'il occupera jusqu'en 1907, année de son départ pour New-York.

Avant de se mettre au travail avec cette 4^{ème} symphonie, MAHLER en avait donc composé antérieurement trois autres, dont la 2^{ème} et la 3^{ème} requièrent chœurs et voix de solistes, et sont de dimensions impressionnantes : la 2^{ème} symphonie dite « Résurrection » dure approximativement 1h.20 tandis que la 3^{ème}, la plus longue de toute l'œuvre de MAHLER, 1h.40.

Cette 4^{ème} symphonie clôt un cycle que l'on a appelé les symphonies du Wunderhorn. En effet, avant cette œuvre, MAHLER avait composé d'autres symphonies et un cycle de lieder tiré du livre de contes « Des Knaben Wunderhorn » (Le Cor merveilleux de l'enfant), recueil de Achim VON ARNIM et Clemens BRENTANO. A partir de ce recueil, MAHLER a composé 12 lieder avec orchestre entre 1892 et 1896, dont il reprendra certains tels quels dans ses symphonies nos 2 et 3. La 4^{ème} symphonie que nous allons entendre n'échappe pas à la règle, qui se conclut par un lied que MAHLER avait composé en 1892 déjà. Ce lied « **Das himmlische Leben** » (La vie céleste) est donc le point d'orgue de la symphonie, son 4^{ème} mouvement vers lequel tendent les trois précédents.

Au titre des généralités sur cette symphonie, on peut relever que la 4^{ème} symphonie tranche avec le gigantisme et le caractère imposant des précédentes : elle est la plus courte de toutes les symphonies composées par MAHLER puisqu'elle dure approximativement une heure. De surcroît, elle requiert un effectif amoindri par rapport aux symphonies précédentes. En outre, alors même que MAHLER a toujours accordé une large place aux cuivres, ceux-ci sont d'une section réduite. Il n'y a par exemple aucun trombone ni tuba dans l'orchestre nécessaire à l'exécution de cette œuvre. Enfin, cette symphonie revient à une structure presque classique avec 4 mouvements, alors que la 2^{ème} en compte cinq et la 3^{ème} six.

Sur la structure même de sa 4^{ème} symphonie, MAHLER en a dit ceci à sa grande amie, Nathalie BAUER-LECHNER : « **Ce que je projetais était particulièrement difficile à rendre. Représente-toi le bleu indifférencié du ciel qui est plus difficile à saisir que toutes les teintes changeantes et contrastées. Telle est l'ambiance de base de toute l'œuvre. De temps en temps seulement cela s'assombrit et jette un frisson spectral ; mais ce n'est pas le ciel lui-même qui se trouble car il est lui d'un bleu éternel. C'est seulement pour nous qu'il devient inquiétant, tout comme par une belle journée, dans une forêt inondée de soleil, une peur panique nous prend souvent. Le scherzo est mystérieux, embrouillé et hostile, à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Mais vous allez voir aussitôt après, dans l'adagio, où tout se résout, que l'intention n'était pas si méchante. »**

Il faut relever que cette symphonie est en sol majeur, tonalité rarement utilisée pour une œuvre symphonique. Elle est donc écrite dans une humeur plutôt joyeuse.

Le premier mouvement commence par cette introduction avec grelots, assez déroutants, et se poursuit dans un style très « viennois », ce qui a fait dire à certains que cette œuvre était néoclassique. Le premier mouvement est d'un caractère plutôt enfantin, dans une idée de l'enfance à la fois naïve et perspicace.

Cette insouciance, parfois grave, est ensuite balancée par le caractère d'ironie pesante du scherzo, 2^{ème} mouvement. Celui-ci débute par un violon que MAHLER a fait accorder un ton plus haut, ce qui donne au solo un caractère un peu démoniaque. C'est la mort qui mène le bal avec son violon désaccordé. Dans ce 2^{ème} mouvement, les contrastes sont permanents mais l'impression d'ensemble reste, comme toujours dans la musique de MAHLER, homogène.

A ce 2^{ème} mouvement ironique et grinçant succède un des plus beaux adagios jamais écrits par MAHLER et que lui-même considérait comme l'un de ses mouvements lents les plus réussis. Le compositeur a parlé ainsi de ce mouvement : « **C'est le plus grand mélange de couleurs qui soit. A la fin cela résonne comme une musique des sphères, presque une ambiance d'église catholique** ». On peut considérer cet andante (ou adagio : MAHLER a désigné lui-même ce mouvement tantôt comme l'un, tantôt comme l'autre) comme une poursuite du formidable mouvement final de la 3^{ème} symphonie. Ce mouvement est globalement divisé en deux variations alternées, d'abord en sol majeur, la tonalité gaie de la symphonie elle-même, puis en mi mineur, soit avec une couleur dramatique. Mais à la fin du mouvement, alors que tout semble perdu, que la montée au paradis vers laquelle tend toute la symphonie ne paraît être qu'une illusion, il y a soudainement comme un tsunami formidable, donné par un tutti qui explose comme une bombe ! Et là, victoire, on repasse dans la tonalité d'un mi majeur triomphant avec, après ce coup d'éclat, le sommet spirituel, le cœur mystique de cette symphonie que MAHLER a lui-même qualifié de « **musique des sphères** », avec des cordes jouées en harmonique, éthérées et planantes. La vie céleste du mouvement conclusif est déjà présente par anticipation et tout converge vers ce paradis chanté dans le lied qui va suivre. Ce merveilleux andante s'éteint sur un accord en ré, dominante de sol majeur, tonalité que nous retrouvons immédiatement après, dans cette vie céleste du 4^{ème} et dernier mouvement.

Ce lied, MAHLER l'avait tout d'abord prévu comme 7^{ème} et ultime mouvement de la 3^{ème} symphonie. Il y a heureusement renoncé et placé cette pièce en conclusion de sa 4^{ème}. De quoi s'agit-il ? Depuis l'autre monde, un enfant nous parle, la voix de soprano l'imite dans son expression innocente. On peut se poser la question de savoir si ce lied est le contrepoint d'un autre, composé par MAHLER et dont le titre est « La vie terrestre ». Les deux lieder sont contemporains à une année près. Et dans la vie terrestre, un enfant d'une famille misérable finit par mourir de faim. Or, dans la vie céleste, le bonheur posthume apparaît sous la forme d'un festin ininterrompu : légumes et fruits sont présents à volonté, mais également poissons, gibiers et viandes. Et des saints adorables, véritables images d'Épinal, veillent joyeusement sur cette agape. Dans la dernière strophe du lied, après avoir invoqué Sainte Marthe et Sainte Ursule, MAHLER fait référence à Sainte Cécile la patronne des musiciens.

Pour conclure sur ce lied, laissons encore une fois la parole à MAHLER : « **Lorsque l'homme émerveillé mais dérouteré demande ce que tout cela signifie, l'enfant répond dans le 4^{ème} mouvement : telle est la vie céleste.** »

Comme déjà indiqué, cette 4^{ème} symphonie est la dernière de celles dites du Wunderhorn. MAHLER, dès l'œuvre suivante, abandonnera les sources populaires, les ressources chorales et les voix de soliste. Il va aller vers plus d'abstraction, ce qui déroutera toujours plus le public qui, à quelques rares exceptions près, ne l'a jamais compris de son vivant. Ce constat est spectaculaire, qui permet de mesurer le chemin parcouru depuis lors, lorsque l'on sait que la musique de Gustav MAHLER est probablement l'une des plus jouées dans le monde aujourd'hui !



Les Sieben Frühe Lieder d'Alban BERG s'inscrivent dans la droite ligne de l'œuvre de MAHLER.

Alban BERG, né en 1885, a composé environ 80 lieder de jeunesse, entre 1901 et 1907. Environ la moitié est composée avant octobre 1904, moment où il devient l'élève d'Arnold SCHÖNBERG, qui sera son seul et unique professeur. L'admiration de SCHÖNBERG pour MAHLER est connue : celui-là ne qualifie-t-il pas celui-ci de « **saint** » lors d'une conférence qu'il donna après la mort de MAHLER en 1912 ? L'Ecole de Vienne, avec son mentor, sait très bien ce qu'elle doit à la musique de Gustav MAHLER, source profonde d'inspiration pour les deux précités et Anton WEBERN, particulièrement dans leurs œuvres de jeunesse. En 1928, BERG entreprend d'orchestrer quelques-uns de ses lieder antérieurs, dans le style postromantique de l'époque de leur composition : les 7 lieder de jeunesse sont de ceux-là.

De ces courtes œuvres, il faut sans doute mettre en exergue le « Nachtigall » (« Le Rossignol ») page qui connut immédiatement le succès ; « Traumgekrönt » (« Couronné de rêve ») est également à souligner, avec son atmosphère étrange, sensuelle et mélancolique, lied fondé sur un poème de Rilke. Enfin, dans « Nacht », BERG suivant en cela l'enseignement de son maître SCHÖNBERG, a découvert les charmes de la gamme par tons, échelle hexatonique qu'il réutilisera notamment dans son concerto pour violon à la mémoire d'un ange, et qui ouvrira la voie à l'atonalité, au dodécaphonisme et à la musique sérielle.

Bruno MEGEVAND

Président de la SOCIETE GUSTAV MAHLER DE GENEVE

Gustav MAHLER war 39 Jahre alt, als er seine vierte Sinfonie in Angriff nahm. Zu dieser Zeit war er hauptsächlich als herausragender Dirigent bekannt. Zwei Jahre zuvor hatte er die höchsten Weihen erhalten: Nachdem er in verschiedenen Metropolen Europas dirigiert hatte, wurde er zum Ersten Kapellmeister und Operndirektor der Wiener Hofoper berufen. Diese Stelle behielt er bis zu seiner Abreise nach New York 1907.

Bevor er mit der Komposition der vierten Sinfonie begann, hatte Mahler also bereits drei andere geschrieben. In der Zweiten und Dritten hatte er einen Chor und Vokalsoli eingebaut. Diese Werke sind von eindrucklichem Umfang: Die Zweite Sinfonie mit dem Beinamen „Auferstehung“ dauert ca. 80 Min., die Dritte ist mit ca. 100 Min. die längste in Mahlers Werk.

Die Vierte Sinfonie bildet den Abschluss der sogenannten „Wunderhorn-Sinfonien“. In der Tat hatte Mahler zuvor andere Sinfonien und eine Liederfolge aus „Des Knaben Wunderhorn“ komponiert, der von Achim von Arnim und Clemens Brentano zusammengestellten Sammlung von Volksliedtexten. Mahler hatte daraus zwischen 1892 und 1896 zwölf Orchesterlieder komponiert. Einzelne davon hat er unverändert in seine Zweite und Dritte Sinfonie übernommen. Die Vierte, die wir heute hören, folgt ebenfalls dieser Regel und endet mit einem Lied, das Mahler bereits 1892 komponiert hatte. „**Das himmlische Leben**“, so der Titel des Lieds, ist der Höhepunkt der Sinfonie, ihr vierter Satz, auf den die drei ersten hinzielen.

Die Vierte Sinfonie bricht mit dem Gigantismus und den eindrucklichen Dimensionen der vorhergehenden: Mit einer Spieldauer von ca. einer Stunde ist sie die kürzeste aller Sinfonien Mahlers. Zudem ist die Besetzung gegenüber den vorhergehenden Sinfonien zurückgenommen. Die Blechbläser, denen Mahler sonst immer einen grossen Platz einräumt, sind reduziert. So weist die Besetzung z.B. keine Posaunen und keine Tuba auf. Mahler kehrt in dieser Sinfonie zu einer fast klassischen viersätzigen Form zurück– die Zweite zählt fünf Sätze, die Dritte sogar deren sechs.

Über die Struktur seiner Vierten Sinfonie bemerkte Mahler seiner Vertrauten Nathalie Bauer-Lechner Folgendes: „**Was mir hier vorschwebte, war ungemein schwer zu machen. Stell dir das ununterschiedene Himmelsblau vor, das schwieriger zu treffen ist als alle wechselnden und kontrastierenden Tinten. Dies ist die Grundstimmung des Ganzen. Nur manchmal verfinstert es sich und wird spukhaft schauerlich: doch nicht der Himmel selbst ist es, der sich trübt, er leuchtet fort in ewigem Blau. Nur uns wird er plötzlich grauenhaft, wie einen am schönsten Tage im lichtübergossenen Wald oft ein panischer Schreck überfällt. Mystisch, verworren und unheimlich, daß euch dabei die Haare zu Berge stehen werden, ist das Scherzo. Doch werdet ihr im Adagio darauf, wo alles sich auflöst, gleich sehen, daß es so böse nicht gemeint war.**“

Die Sinfonie steht in G-Dur, was bemerkenswert ist, wird diese Tonart doch selten für sinfonische Werke verwendet. Sie ist also in einer eher freudigen Stimmung geschrieben.

Der erste Satz beginnt in der Einleitung unerwartet mit Schlittenschellen und fährt in einem sehr „wienerischen“ Stil weiter. Dies hat gewisse Musikwissenschaftler dazu veranlasst, von einem neoklassischen Werk zu sprechen. Der erste Satz verbreitet eine kindlich-frohe Stimmung, in einer naiven und zugleich scharfsinnigen Vorstellung von Kindheit.

Diese zuweilen ausgelassene Unbekümmertheit wird anschliessend durch den bissig ironischen Charakter des Scherzos aufgewogen. Der zweite Satz beginnt mit einer Violine, die Mahler einen Ton heraufstimmen lässt, was dem Solo einen etwas dämonischen Charakter verleiht. Der Tod spielt mit seiner verstimmt Fiedel zum Tanz auf. In diesem zweiten Satz lösen sich die Gegensätze nicht auf, doch der Gesamteindruck bleibt, wie



immer in Mahlers Musik, homogen.

Auf diesen ironischen und bissigen zweiten Satz folgt eines der schönsten Adagios Mahlers. Er selbst hat es als seinen schönsten langsamen Satz bezeichnet. Der Komponist über diesen Satz: „**Es ist die größte Farbenmischung, die je da war. Sphärisch ist das Ausklingen zum Schluss, eine fast kirchlich-katholische Stimmung.**“

Man kann dieses Andante (oder Adagio – Mahler selbst bezeichnete den Satz bald so, bald so) als eine Fortsetzung des wunderbaren Finalsatzes der Dritten Sinfonie bezeichnen. Der Satz ist grob gesagt aufgeteilt in zwei sich abwechselnde Variationen, zuerst in G-Dur, der fröhlichen Grundtonart der Sinfonie, danach in e-moll, was eine dramatische Farbe bringt. Doch am Ende des Satzes, wenn alles verloren scheint, wenn der Eingang zum Paradies, wohin die ganze Sinfonie zielt, nur eine Illusion zu sein scheint, bricht plötzlich so etwas wie ein freudiger Tsunami los, ausgelöst von einem Tutti, das wie eine Bombe explodiert! Nach dem Siegestaumel kehren wir zum triumphierenden E-Dur zurück. Nach dem Ausbruch folgt der spirituelle Höhepunkt, das mystische Herzstück der Sinfonie, das Mahler selbst als „**sphärisch**“ bezeichnet hat. Die Streicher spielen leere Saiten, ätherisch und flüchtig. Das himmlische Leben des Schlusssatzes wird bereits vorausgenommen, und alles strebt nach dem Paradies, das im nachfolgenden Lied besungen wird. Das wunderbare Andante schliesst auf einem Akkord in D, der Dominante von G-Dur, das unmittelbar darauf folgt, in diesem „himmlischen Leben“ des vierten und letzten Satzes.

Dieses Lied hatte Mahler zuerst als siebten und letzten Satz der Dritten Sinfonie vorgesehen. Davon hat er glücklicherweise abgesehen, und das Stück ans Ende der Vierten gesetzt. Worum geht es? Aus der anderen Welt spricht ein Kind zu uns, die Sopranstimme imitiert seinen unschuldigen Ausdruck. Man kann sich fragen, ob dieses Lied das Gegenstück bildet zu einem anderen von Mahler vertonten mit dem Titel „Das irdische Leben“. Diese beiden Lieder entstanden um die gleiche Zeit, mit nur einem Jahr Abstand. Im „irdischen Leben“ stirbt das Kind einer armen Familie an Hunger. Im Gegensatz dazu erscheint im „himmlischen Leben“ der posthume Glückszustand in Form eines fortwährenden Festmahls: Gemüse und Früchte nach Belieben, aber auch Fisch, Wild und Fleisch, dazu liebe Heilige wie aus dem Bilderbuch, die über dieses labende Mahl wachen. In der letzten Liedstrophe, nach Anrufung der heiligen Martha und der heiligen Ursula, erweist Mahler der heiligen Cäcilia die Referenz, der Patronin der Musiker. Lassen wir zu diesem Lied nochmals Mahler selbst sprechen: „**Wenn der Mensch nun verwundert fragt, was das alles bedeutet, so antwortet ihm ein Kind mit dem vierten, letzten Satze: Das ist das himmlische Leben.**“

Wie schon erwähnt, ist die Vierte Sinfonie die letzte der so genannten Wunderhorn-Sinfonien. Mahler verzichtet ab dem folgenden Werk auf Volksliedquellen sowie auf Chöre und Vokalsolisten. Er wendet sich einer stärkeren Abstraktion zu, was sein Publikum immer ratloser machen wird, das ihn zu seinen Lebzeiten, bis auf wenige Ausnahmen, nie verstanden hat. Dies ist erstaunlich und zeigt, welcher Weg seither zurückgelegt wurde, zählt die Musik Gustav Mahlers heute doch zur meistgespielten auf der Welt!

Die Sieben frühen Lieder von Alban BERG stehen ganz in der Tradition von Mahlers Werk. Alban BERG ist 1885 geboren und komponierte zwischen 1901 und 1907 ca. 80 Jugendlieder. Ungefähr die Hälfte davon wurde vor Oktober 1904 komponiert. Zu dem Zeit-

punkt wurde er Schüler von Arnold Schönberg, der sein einziger Lehrer bleiben sollte. Die Bewunderung Schönbergs für Mahler ist bekannt, bezeichnete er ihn in einem Vortrag, den er nach dem Tode Mahlers 1912 hielt, nicht als „**Heiligen**“. Die Wiener Schule und ihr Mentor wissen sehr gut, wie viel sie der Musik Gustav Mahlers zu verdanken hat. Sie inspirierte Berg und Schönberg genauso wie Anton Webern, besonders in ihren Jugendwerken. 1928 orchestrierte Berg einige seiner früh entstandenen Lieder im postromantischen Stil ihrer Entstehungszeit. Die Sieben frühen Lieder gehören dazu.

Von diesen kurzen Werken verdient zweifelsohne „Nachtigall“, das unmittelbar Erfolg hatte, eine besondere Erwähnung, sowie „Traumgekrönt“ auf ein Gedicht von Rilke, mit seiner merkwürdig sinnlichen und melancholischen Atmosphäre. In „Nacht“ schliesslich entdeckt Berg den Reiz der Ganztonleiter, und folgt damit dem Beispiel seines Lehrers. Die Ganztonleiter wird er namentlich in seinem Violinkonzert „Dem Andenken eines Engels“ wiederverwenden, sie öffnet den Weg zur Atonalität, der Zwölftonmusik und der seriellen Musik.

Bruno MEGEVAND
Präsident der Gustav Mahler-Gesellschaft Genf

Deutsche Übersetzung OCF/FKO



Anne Kathrin Fetik soprano | Sopran

Anne Kathrin Fetik a obtenu son diplôme de soliste d'opéra à la Haute école de musique de la Sarre auprès de Rosemarie Bühler-Fey. Elle a aussi étudié le lied dans la classe de maîtrise d'Irwin Gage et bénéficié des conseils de Mitsuko Shirai, Hartmut Höll et Roger Vignoles.

Pendant les études, elle a déjà des engagements au Musiktheater im Revier à Gelsenkirchen, puis au Nationaltheater de Mannheim, au Stadttheater de Münster et au Staatstheater de Sarrebruck. Elle consacre une grande partie de son temps au lied et à l'oratorio. Elle a notamment participé à l'ouverture du festival « Musik im 21. Jahrhundert » de la radio sarroise et aux festivals de musique de la Sarre et de la Rheingau.

Elle s'est produite en soliste avec la formation de chambre de l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg, l'orchestre de chambre luxembourgeois « Les musiciens », la Nouvelle philharmonie de Westphalie et l'Orchestre symphonique de la radio de Sarrebruck. Des tournées l'ont menée en France, en Italie, au Portugal, en Argentine et au Japon. En 1999, elle a obtenu le premier prix du concours Walter Giesecking. Le gouvernement de la Sarre l'a encouragée en 2002/2003 dans le cadre du « Junge Talente Forum ». Elle est par ailleurs boursière de l'Association internationale des cercles Richard Wagner.

Anne Kathrin Fetik erlangte ihr Diplom als Opernsolistin an der Hochschule für Musik Saar bei Prof. Rosemarie Bühler - Fey. Sie studierte außerdem Liedgesang in der Meisterklasse von Prof. Irwin Gage und erhielt weitere Impulse für ihr Liedschaffen in Kursen mit Mitsuko Shirai, Hartmut Höll und Roger Vignoles.

Opernengagements führten sie bereits im Studium an das Musiktheater im Revier Gelsenkirchen und in der Folge an das Nationaltheater Mannheim, das Stadttheater Münster und das Staatstheater Saarbrücken. Ein Großteil ihrer Tätigkeit liegt im Lied- und Oratorienbereich. So wirkte sie beispielsweise im Prolog des Festivals "Musik im 21. Jahrhundert" des Saarländischen Rundfunks, bei Konzerten der Musikfestspiele Saar und dem Rheingau Musik Festival mit.

Sie war u.a. Solistin bei Konzerten mit dem Kammerorchester der Petersburger Philharmonie, dem Luxemburger Kammerorchester „Les musiciens“, der Neuen Philharmonie Westfalen und dem Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken. Konzertreisen führten sie nach Frankreich, Italien, Portugal, Argentinien und Japan. 1999 gewann sie den ersten Preis im Walter Giesecking Wettbewerb. Die saarländische Landesregierung förderte sie 2002/2003 im "Junge Talente Forum". Darüber hinaus ist sie Stipendiatin des Richard-Wagner-Verbandes.





Alexander Mayer chef d'orchestre | Leiter

Natif de Sarrebruck en Allemagne, Alexander Mayer se forme entre autres auprès de Neeme Järvi, Jorma Panula et Max Pommer. Lauréat du Concours international de direction de Tokyo en 2003, il est invité depuis à diriger des orchestres prestigieux tels que les Orchestres philharmoniques de Tokyo, Osaka et du Luxembourg, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre symphonique de Saint-Petersbourg, la Camerata de Hambourg, l'Orchestre de la Radio de Sarrebruck et la Philharmonie de Chambre des Grisons. Directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Kaiserslautern de 1999 à 2013 (avec lequel il a remporté le Prix du Concours allemand des orchestres en 2004 et 2008) et premier chef invité de l'Orchestre symphonique des Jeunes de la Sarre depuis 2008, il se distingue également dans le répertoire lyrique : après des expériences d'assistant au Grand Théâtre de Genève sur le *Freischütz* et *Peter Grimes*, il dirige sa première production en 2010 – *Carmen* de Bizet – dans le cadre du festival «Oper im Zelt» de Merzig.

Directeur musical de l'Ensemble Symphonique Neuchâtel (ESN) depuis le printemps 2010, Alexander Mayer a vu son contrat prolongé jusqu'en 2018, résultat d'un travail salué tant par la presse que par le public. Depuis 2013, il dirige également le Sinfonietta de Lausanne où il vient de signer une brillante première saison. Alexander Mayer s'est fixé comme objectif de conduire ces deux phalanges en parallèle au plus proche de leur identité propre : deux projets bien distincts tant sur le plan géographique qu'artistique.

Alexander Mayer wurde in Saarbrücken geboren und erhielt seine Ausbildung u.a. von Neeme Järvi, Jorma Panula und Max Pommer. Als Gewinner des Internationalen Dirigierwettbewerbs Tokio 2003 erhielt er seither Einladungen von renommierten Orchestern wie den Philharmonischen Orchestern von Tokio, Osaka und Luxemburg, dem Ensemble Orchestral de Paris, dem Akademischen Sinfonieorchester Sankt Petersburg, der Hamburger Camerata, dem Rundfunksinfonieorchester Saarbrücken und der Kammerphilharmonie Graubünden. 1999 bis 2013 war er künstlerischer Leiter des Sinfonieorchesters des Landkreises Kaiserslautern und gewann mit ihm 2004 und 2008 den Deutschen Orchesterwettbewerb. 2008 wurde Alexander Mayer zum Ersten Gastdirigenten des Landes-Jugend-Symphonie-Orchesters Saar ernannt. Auch in der Oper ist er aktiv: Nach Anfängen als Assistent am Grand Théâtre de Genève zu *Freischütz* und *Peter Grimes* dirigierte er 2010 seine erste Produktion – *Carmen* von Bizet im Rahmen des Festivals „Oper im Zelt“ in Merzig.

Seit Frühjahr 2010 ist Alexander Mayer musikalischer Leiter des Ensemble Symphonique Neuchâtel (ESN). Sein Vertrag wurde bis 2018 verlängert, was als Resultat seiner Arbeit zu werten ist, die von Presse und Publikum gleichermaßen begrüsst wurde. Seit 2013 dirigiert er ebenfalls die Sinfonietta Lausanne und hat mir ihr eine brillante erste Saison gespielt. Er hat sich zum Ziel gesetzt, diese beiden Formationen mit je eigener Identität parallel zu führen – zwei geografisch wie künstlerisch sehr unterschiedliche Projekte.

Société Gustav Mahler de Genève

La SGMG, association de droit suisse, a été fondée en janvier 2009 et a donc célébré l'an dernier le 5^{ème} anniversaire de son existence.

Forte aujourd'hui d'environ 120 membres, provenant non seulement de Genève, mais aussi des cantons romands et de France, elle n'a cessé de déployer une activité toujours grandissante, en lien avec ses buts qui sont de faire rayonner l'œuvre de Gustav Mahler, en organisant des manifestations, des conférences ou en soutenant l'organisation de concerts, etc.

Depuis plus de 5 ans, notre société a par exemple soutenu financièrement l'organisation de plusieurs concerts donnés notamment par l'Orchestre de la Suisse romande, le San Francisco Symphony Orchestra, l'orchestre du Festival de Verbier, ou encore le Sinfonietta de Lausanne. De nombreux autres projets sont en cours.

Le soutien au concert de ce soir- une première pour notre société de venir en terres fribourgeoises !- entre exactement dans les buts de la SGMG : permettre au public de découvrir un orchestre d'excellente qualité au travers d'une œuvre de Mahler.

Régulièrement, soit en principe au printemps et en automne, dans la salle du Théâtre Les Salons à Genève, notre société organise des conférences, présentations et projections DVD d'œuvres de Mahler. Nous avons déjà pu compter sur la présence éclairée du Professeur Henry-Louis de La Grange, sans doute le plus grand spécialiste vivant de Gustav Mahler et grand ami de notre société, et d'autres éminents musicologues, Messieurs Georges Starobinski, Pierre Michot, William Blank, etc.

Nous avons aussi contribué à l'édition de DVD (Le Chant de la Terre, concert donné par l'OSR en septembre 2012) ou de CD (8^{ème} symphonie enregistrée par la Tonhalle de Zurich). Et nous finançons en ce moment le tournage d'un film DVD qui retracera la vie extraordinaire d'Henry-Louis de La Grange, qui a fêté en 2014 son 90^{ème} anniversaire !

C'est également en 2014 que, soucieuse de se déployer aussi vers les jeunes, la SGMG, en lien avec la HEM de Genève, a organisé la première édition du Prix Gustav Mahler, doté d'un prix conséquent de CHF 10'000.-, ouvert à de jeunes chanteurs et pianistes en fin d'études. La finale de ce concours, ouverte au public, a eu lieu le 15 mai dernier dans la grande salle du conservatoire de Genève. La deuxième édition de ce concours se déroulera au printemps 2016.

Les activités de la SGMG sont donc nombreuses, riches et variées et nous sommes très heureux d'être associés au concert de ce soir.

Quiconque est intéressé est naturellement le bienvenu !

Bruno Mégevand
Président de la Société Gustav Mahler de Genève
www.gustav-mahler.ch



Die Gustav Mahler-Gesellschaft Genf ist ein Verein nach Schweizer Recht und wurde im Januar 2009 gegründet. Sie konnte letztes Jahr also ihr fünfjähriges Jubiläum feiern.

Heute zählt die sie ca. 120 Mitglieder nicht nur aus Genf, sondern auch aus den anderen Westschweizer Kantonen und aus Frankreich. Von Beginn weg setzte sie ihr Ziel aktiv um, das Werk Gustav Mahlers bekannter zu machen, und organisiert fortlaufend Anlässe und Vorträge oder unterstützt Konzerte.

In den letzten fünf Jahren hat unser Verein z.B. die Organisation mehrerer Konzerte finanziell unterstützt, namentlich durch das Orchestre de la Suisse romande, dem San Francisco Symphony Orchestra, dem Festivalorchester Verbier und der Sinfonietta Lausanne. Zahlreiche andere Projekte sind in Vorbereitung.

Die Unterstützung des Konzerts heute Abend - übrigens das Debut unseres Vereins im Freiburgerland! - entspricht genau der Zielsetzung der Gustav Mahler-Gesellschaft Genf: Das Publikum soll die Gelegenheit erhalten, ein qualitativ hochstehendes Orchester in einem Werk von Mahler kennenzulernen.

Regelmässig im Frühjahr und im Herbst organisiert unser Verein im Saal des Théâtre Les Salons in Genf Vorträge, Präsentationen und DVD-Projektionen von Werken Mahlers. So konnten wir Prof. Henry-Louis de La Grange begrüßen, ohne Zweifel der grösste lebende Mahler-Spezialist und ein guter Freund unseres Vereins, sowie andere wichtige Musikwissenschaftler wie Georges Starobinski, Pierre Michot, William Blank u.a.

Wir haben auch eine DVD-Produktion unterstützt (Das Lied von der Erde, Konzert des Orchestre de la Suisse romande im September 2012) sowie die Einspielung einer CD (Achte Sinfonie mit dem Tonhalle-Orchester Zürich). Momentan finanzieren wir die Dreharbeiten zu einer DVD, die das aussergewöhnliche Leben von Henry-Louis de La Grange dokumentiert, der 2014 seinen 90. Geburtstag feiern konnte.

Ebenfalls 2014 hat die Gustav-Mahler-Gesellschaft Genf in Zusammenarbeit mit der Musikhochschule Genf zum ersten Mal den Prix Gustav Mahler vergeben, der mit CHF 10'000.- dotiert ist. Er steht jungen Sängerinnen und Sängern und Pianistinnen und Pianisten offen, die am Ende ihrer Ausbildung stehen. Das öffentliche Finale dieses Wettbewerbs fand am 15. Mai letzten Jahres im Grossen Saal des Konservatoriums Genf statt. Die zweite Auflage des Wettbewerbs wird im Frühjahr 2016 stattfinden.

Wie Sie sehen, ist die Gustav-Mahler-Gesellschaft Genf vielfältig tätig und setzt sich aktiv für Mahlers Werk ein. Wir schätzen uns glücklich, das Konzert heute Abend zu unterstützen.

Interessierte sind natürlich herzlich in unseren Reihen willkommen!

Bruno Mégevand
Präsident der Gustav Mahler-Gesellschaft Genf
www.gustav-mahler.ch



PLUS QUE LES ÉMOTIONS

**Groupe E soutient chaque année
de nombreuses manifestations
dans votre région!**

+100
ANS / JAHRE
ENERGIE

MUSICIENS/MUSIKERINNEN-MUSIKER

(en italique: membres de l'ESN / Kursiv gedrückt: ESN Musikerinnen und Musiker)

Violon-solo/Konzertmeister:	<i>Felix Froschhammer</i>
Violon/Violine 1:	<i>Gabriella Jungo, Patrick Schleuter, Delphine Richard, Myriam Andrey, Ivan Zerpa, Carole Haering, Piotr Zielinski, Svetlana Vasylyeva, Filipe Johnson, Jeanne-Lise Treichel, Akiko Shimizu</i>
Violon/Violine 2:	<i>Pascale Ecklin, Katja Marbet, Alexandru Patrascu, Julien De Grandi, Carole Zanchi, Noélie Perrinjaquet, Clémence Huguët, Cyrille Purro, Fabienne Sunier, Emma Durville</i>
Alto/Viola:	<i>Céline Portat, Barbara Steiner, Laurence Crevoisier, Thomas Aubry-Carré, Greta Somlai, Ruggero Pucci, Isabelle Gottraux, Davide Montagne</i>
Violoncelle/Violoncello:	<i>Michel Faivre, Justine Pelnera Chollet, Esther Monnat, Sébastien Bréguet, Elsa Dorbath, Pierre-Bernard Sudan</i>
Contrebasse/Kontrabass:	<i>Tashko Tashëff, Ivan Netic, Ioan Enache, Lionel Felchlin</i>
Flûte/Flöte:	<i>Rosalia Agadjanian, Laure Franssen, Béatrice Jaermann, Aline Glasson</i>
Hautbois/Oboe:	<i>Bruno Luisoni, Valentine Collet, Nathalie Gullung</i>
Clarinete/Klarinette:	<i>Yvan Tschopp, Aurèle Volet, Nathalie Jeandupeux</i>
Basson/Fagott:	<i>Alessandro Battaglini, Nelly Flückiger, Ryoko Torii</i>
Cor/Horn:	<i>Vesco Manchev, Vincent Canu, Stéphane Mooser, Julien Baud</i>
Trompette/Trompete:	<i>Sylvain Tolck, Vincent Pellet, Didier Conus</i>
Trombone/Posaune:	<i>Martial Rosselet, Vincent Hirschi</i>
Percussion/Schlagwerk:	<i>Alexey Volynets, Alexandre Pronteau, Thierry Besançon, NN, NN</i>
Harpe/Harfe:	<i>Manon Pierrehumbert</i>



Hôtel Aux Remparts ****

Porte de Morat, ch de Montrevers 1-3 CH - 1700 Fribourg/Freiburg
Tél: +41 (0)26 347 56 56 Fax: +41 (0)26 347 56 57 www.hotel-remparts.ch



**Orchestre de chambre fribourgeois
Freiburger Kammerorchester**

Case postale 1123
1701 Fribourg
026 481 28 81
info@ocf.ch
www.ocf.ch

Ensemble Symphonique Neuchâtel

Faubourg de l'Hôpital 4
2000 Neuchâtel
032 717 70 90
info@esn-ne.ch
www.esn-ne.ch



Avec le soutien de la
 Loterie Romande

 ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG


ÉQUILIBRE

groupe 

 SG
MG SOCIÉTÉ
GUSTAV
MAHLER
DE
GENÈVE
